

LA CADRE THEOLOGIQUE DE LA SPIRITUALITE IGNATIENNE

Javier Melloni, S.J.

Groupe Spiritualité Ignatienne (GEI)

Assistance Europe Méridionale

Coordinateur de la rencontre

Les Synergies ignatienne ont commencé par poser le cadre théologique dans lequel la Spiritualité ignatienne a évolué au cours des cinquante dernières années pour voir dans quelle direction nous devons continuer à avancer. Nous sommes partis des pistes élaborées par Santiago Arzubialde, professeur de théologie spirituelle à Comillas (Madrid). Nous avons dédié une matinée à étudier et à discuter ses propositions. En l'absence de son auteur, le texte a été présenté par Diego Molina, membre du Groupe de Spiritualité ignatienne de l'Assistance d'Europe Méridionale et professeur d'Ecclésiologie à la Faculté de Théologie de Grenade. Puis nous avons réfléchi individuellement sur ces pistes, avant de mettre en commun nos réactions, résonances, et évocations, d'abord en petits groupes, puis en assemblée.

I. PISTES SUGGÉRÉES PAR LE P. ARZUBIALDE

Le titre de son intervention était le suivant : « *Les études de spiritualité ignatienne dans le cadre du processus évolutif de la théologie postconciliaire, de 31^e Congrégation Générale (1965) jusqu'à ce jour (2009)* ». En voici une synthèse.

En premier lieu, il a décrit l'évolution de la théologie au siècle dernier à partir de six repères :

1. Les Semaines de Salzbourg de 1937, marquées en particulier par les interventions de Karl Rahner et de A. Stolz.

2. L'émergence de la *Nouvelle Théologie*, avec les théologiens Jean Daniélou, Karl Rahner, Henri de Lubac, Hans Urs von Baltasar. Leur proposition commune de revenir aux Pères visait à favoriser le dialogue avec la culture, tout en répondant à la nécessité d'unifier spiritualité et dogmatique.

*la nécessité d'unifier
spiritualité et dogmatique*

3. La méthode historico-critique appliquée à l'Écriture initiée par A. von Harnack et Bultmann, et l'insistance sur la nécessité de revenir à la Parole de Dieu.

4. L'influence des Russes de la diaspora (Lossky, Meyendorff, Evdokimov) et de l'Institut Saint-Serge de Paris.

5. Dans les années 1950, à la Grégorienne, Joseph de Guibert lança un mouvement de renouveau. Cependant, en se basant sur son modèle traditionnel (purification-illumination-union), il ne lui fut pas possible de le défendre pleinement. Il nous a laissé l'héritage titanique du *Dictionnaire de Spiritualité*, avec ses trois équipes successives et ses seize volumes d'une valeur inestimable. Ce sont de grands articles monographiques, sans une articulation unitaire spécifique, ce qui était au fond ce qu'il entendait être au départ.

6. Enfin, le Concile Vatican II et la 31^e Congrégation Générale (1965).

L'auteur a ensuite décrit les approches théologiques successives au livre des Exercices :

- L'ouvrage d'Erich Przywara (1889-1972), *Deus semper mayor. Una teología de los Ejercicios* (1933-35), écrit à partir du présupposé philosophico-théologique de l'*analogia entis*, en posant une discontinuité dans la ressemblance entre Dieu et ses créatures qui rappelle la tension augustinienne entre un Dieu qui est à la fois en nous et très au-dessus de nous.

- Gaston Fessard (1897-1978) qui, dans *La dialectique des Exercices* (2 vol., 1956 et 1966), relit les Exercices en partant de la considération de l'acte de liberté dans une optique hégélienne.

- Karl Rahner (1904-1984) qui défend l'auto-communication divine, l'expérience transcendantale et la liberté.

CADRE THEOLOGIQUE

- Hans Urs von Balthasar (1905-1988) qui met l'accent sur la disponibilité et l'obéissance de Jésus au Père, la théologie de la kénose historique, à la lumière de la kénose primordiale intra-trinitaire.

- Enfin, dans une autre perspective, l'apport du P. Arrupe (1907-1991), et en particulier de son texte sur « L'inspiration trinitaire du charisme ignatien » (février 1980).

Par ailleurs, le P. Arzubialde a signalé les différents *risques ou dangers* qui se présentent aujourd'hui dans l'étude de la spiritualité ignatienne :

1. Séparer l'étude de la spiritualité ignatienne de l'évolution théologique actuelle, avec le risque de tomber dans l'endogamie d'un jargon que nous sommes les seuls à comprendre, en nous citant nous-mêmes sans sortir de notre cercle.

2. Réduire la perspective ignatienne à La Storta, en négligeant le Cardoner. Autrement dit, se centrer sur une mystique du service en oubliant la mystique créationnelle. Ce qui reviendrait à séparer le christomonisme linéaire des Exercices (Deuxième et Troisième Semaines) de la diaphanéité trinitaire du Journal spirituel et de la Contemplation pour parvenir à l'amour.

*réduire la perspective
ignatienne à La Storta, en
négligeant le Cardoner*

3. Il a insisté sur la nécessité d'intégrer à la théologie de l'incarnation le processus de retour ou réintégration de la création en Dieu par l'œuvre de l'Esprit.

4. Il a signalé la nécessité de surmonter définitivement la scission entre action et contemplation, ainsi que la dichotomie entre liberté et grâce, au moyen du don reçu de l'Esprit.

Dans son intervention, il a montré que derrière ces défis, *deux grandes perspectives théologiques* sont en jeu, qui correspondent aux deux poumons par lesquels l'Église a toujours respiré :

- Une *théologie créationnelle-métaphysique* d'inspiration patristique gréco-byzantine, apophatique, qui insiste sur le mystère de l'infinitude de Dieu et sur l'action de l'Esprit à travers laquelle le Père nous donne le Logos. Dans cette théologie, l'homme est conçu comme image seconde de l'Image première du Père invisible, le Christ ressuscité. Par l'œuvre de l'Esprit, l'homme retourne de l'image à la ressemblance. Le salut est considéré comme un double mouvement d'incarnation et de divinisation, qui se consomme

dans la récapitulation de toute la création en Christ. Telle est la lecture du processus spirituel que fait l'Église d'Orient.

- Une *théologie historico-salvifique* qui est la théologie latine dans laquelle saint Ignace a évolué. Elle se base sur l'humanité de Jésus et sur sa suite, en s'identifiant avec son attitude filiale. Par l'intermédiaire du Christ historique, le Royaume de Dieu advient en nous. Le salut est entendu ici comme expiation du péché (rédemption), libération de l'injustice du mal de l'Histoire, et retour à l'obéissance originelle. Le tout culminant dans une théologie mystique de la Croix, qui en arrive presque à laisser de côté la résurrection. La clé anthropologique qui se profile ici prend sa source dans l'acte de liberté personnelle : l'Élection.

Le P. Arzubialde propose d'intégrer ces deux théologies : *la théologie gréco-byzantine*, de nature plus pneumatologique, apophatique et divinisateur, et *la théologie latine d'Occident*, préoccupée de la confrontation avec le mal, l'injustice, le péché et la mort dans le monde. Tel est le défi qui se présente à nous.

Il a montré que dans la théologie actuelle, ces deux courants sont en train de s'intégrer à la suite de la redécouverte de la théologie de la Trinité, qui éclaire le paradoxe selon lequel l'abaissement (la faiblesse) est exaltation (consommation du pouvoir), et la différence est union. L'Être trinitaire de Dieu, fondement de la création et de son évolution, se constitue comme clé de l'histoire humaine. Dans cette perspective, il n'est pas possible de séparer le Christ historique du Christ de la foi, comme Bultmann voulait le faire en son temps.

Il en découle des conséquences importantes. J'en signalerai trois:

1. Dans le dialogue avec les religions monothéistes, le Dieu trinitaire marque la spécificité de la révélation chrétienne

2. Dans le dialogue avec les autres traditions, la considération spécifique du Christ comme figure du médiateur

3. Dans le dialogue avec la science et la culture contemporaines, la nécessité d'incorporer l'évolution des espèces et ses lois à la théologie, et concrètement à la vie spirituelle

Enfin, le P. Arzubialde a s'est demandé quel était l'horizon théologique le plus approprié pour approcher les textes ignatiens. En

CADRE THEOLOGIQUE

d'autres termes : Dans quelle direction la spiritualité ignatienne doit-elle se diriger dans le contexte dogmatique actuel ? Sa proposition consiste à intégrer toutes les conséquences de la relation entre *Logos* et *Pneuma*, dans laquelle l'Être du Dieu d'amour se révèle, sans pour autant porter atteinte au mystère du Père, à sa transcendance infinie. C'est dans cette perspective théologique qu'il faut aborder les textes du corpus ignatien. Et c'est aussi avec cette clé de lecture qu'il faut mener le dialogue œcuménique avec l'Église d'Orient, le dialogue religieux spécifique d'un monde globalisé, et le dialogue entre foi et science, en gardant toujours présente à l'esprit l'unité entre création évolutive du cosmos et salut.

Le P. Arzubialde propose deux éléments pouvant servir de clé herméneutique dans le processus ignatien : la nature pneumatologique et la perspective trinitaire, comme sens dernier de toute expérience mystique, dans laquelle tout tend vers le Père dans le Fils par l'Esprit. Ainsi, l'identification avec le Christ à travers le long processus de connaissance intérieure est le fruit de l'action de l'Esprit dans l'homme, visant à le conduire à l'Absolu de l'amour du Père, réalité dernière qui est le but de la Contemplation pour parvenir à l'amour. La vie dans l'Esprit, comme connaissance du Père à travers le Fils, correspond dans une large mesure à la vie mystique d'Ignace telle qu'elle est consignée dans son *Journal spirituel*, expression de son expérience à Manresa, sur les rives du Cardoner. Par ailleurs, un texte qui, à l'apparence, est principalement normatif comme celui des *Constitutions* de la Compagnie de Jésus, manifeste lui aussi cette proposition de vie dans l'Esprit, où la catégorie de *discretio* apparaît à la fois comme un commandement d'amour, un chemin vers le monde, et la manière ignatienne d'influer sur l'Histoire pour l'orienter vers le Père.

Le P. Arzubialde a indiqué les *cinq moments de la dynamique du salut* :

1. La présence et participation du Verbe et de l'Esprit dans l'événement créationnel
2. La présence de l'Esprit « dans et au-dessus de » l'humanité de Jésus
3. La révélation définitive de l'Être trinitaire dans le mystère pascal
4. L'Esprit, don du Christ ressuscité, qui prolonge sa mission
5. Et enfin, la théologie apophatique et le règne de Dieu, comme consommation du monde par le Christ dans l'Esprit en direction du Père

Ce cinq moments forment l'unique réalité de salut, dans laquelle convergent les perspectives créationnelle et historico-salvifique, la splendeur

de la gloire et la kénose de la croix. Ainsi s'intègrent les deux perspectives indiquées précédemment : celle propre à l'Occident, qui se base plutôt sur les trois évangiles synoptiques, la suite de l'humanité et la kénose de la croix ; et celle propre à l'Orient, plus proche de l'évangile de Jean, qui exalte la majesté du Logos et la dimension infinie de toute la création.

Le P. Arzubialde a montré qu'Ignace a su intégrer ces deux dimensions. Tout le processus d'approche à l'humanité du Christ à travers la contemplation des mystères de sa vie est encadré dans la conscience de l'origine et du sens de toute chose, un horizon déjà présent dans le Principe et Fondement [ES 23], et considéré *existentiellement* comme un don de l'Esprit dans la Contemplation pour parvenir à l'amour, où tout est révélé dans son éternel retour eschatologique au Père [ES 230-237].

II. RÉACTIONS AU DOCUMENT

Les pistes du P. Arzubialde ont suscité diverses réactions et réflexions. Nous allons les présenter ici en les regroupant par thèmes :

2.1. Reconnaissance de la polarité exposée

Un groupe de réactions a reconnu la polarité présentée par l'auteur. Les deux poumons de l'Église ont continué à progresser séparément à partir d'un tronc commun, en développant deux perspectives dogmatiques différentes qui ont donné lieu à deux expériences spirituelles distinctes, elles aussi. Ces deux grandes traditions se sont séparées sur un point de doctrine relatif à l'Esprit Saint, source de toute sainteté. L'Occident exprime sa fidélité au Christ dans la solitude et l'abandon de la nuit du Gethsémani. L'attitude « héroïque » des grands saints occidentaux face à la douleur d'être séparé de Dieu, la nuit mystique de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix comme chemin, comme exigence spirituelle, sont inconnues en Orient. Les saints orientaux acquièrent la certitude de l'union avec Dieu dans la Lumière de la Transfiguration, dans la Lumière incréée de l'Esprit Saint. Il est indéniable que saint Ignace, et une grande partie de la théologie d'inspiration ignatienne, a suivi le chemin occidental, un chemin dont il est difficile de sortir à partir des écrits fondamentaux de nos sources.

CADRE THEOLOGIQUE

*On a également reconnu l'ampleur du défi posé à la spiritualité ignatienne pour qu'elle ne reste pas prisonnière d'une conception théologique dans laquelle l'élément exclusif serait le Christ, en oubliant les deux autres Personnes de la Trinité : le dynamisme de l'Esprit et le mystère insondable du Père. On a signalé que cet oubli a également nui à d'autres disciplines de la théologie catholique : à l'ecclésiologie, en donnant lieu à une Église qui tend à exclure tous ceux qui n'acceptent pas expressément le Christ tel qu'il se reflète dans la figure du Vicaire du Christ sur terre, aux dépens de la communion des Églises dans l'Esprit ; aux sacrements, en donnant une importance excessive à l'action du représentant du Christ ; à l'eschatologie, en favorisant une conception de la fin des temps comme *vision béatifique* de Dieu, c'est-à-dire une vision fondamentalement intellectuelle, aux dépens du mystère inaccessible de Dieu, etc.*

2.2 Passer d'une trinité dogmatique à une trinité existentielle ou radicale

On a reconnu l'importance de la piste indiquée par le P. Arzubialde selon laquelle un nouveau paradigme trinitaire est nécessaire, dans lequel les aspects christologique et pneumatologique puissent se compléter. On a

*un nouveau paradigme
trinitaire est nécessaire, dans
lequel les aspects christologique
et pneumatologique puissent se
compléter*

constaté que tous ceux qui assistaient à cette rencontre appartenaient à une génération née dans ce nouveau paradigme, même s'ils n'en avaient pas toujours conscience. Cependant, il faut être conscient de la diversité des interprétations avec lesquelles la théologie de la Trinité est abordée actuellement (Pannenberg et Greshake, qui sont les auteurs les plus en vue, mettent l'accent sur la communion ou la communication), une discipline qui n'est pas encore parvenue à sa pleine maturité. C'est pourquoi les implications qui en découlent ne sont pas toujours claires. Certains ont signalé qu'un nouveau pas en avant est nécessaire : il faut passer de la conception d'une Trinité extérieure et antérieure à la création à celle d'une Trinité constitutive de toute la réalité,

dans laquelle Dieu, l'homme et le monde sont inséparablement unis. La communion entre les trois Personnes de la Trinité n'existe pas *en-dehors* de nous : elle est *en* nous. En ce sens, le langage dogmatique de cet exposé peut paraître quelque peu étranger et lointain. Nous devons trouver de nouvelles formulations de la foi, dans lesquelles ce paradigme trinitaire est affirmé sans devoir faire appel à un langage aussi abstrait. L'interrelation entre les trois Personnes de la Trinité qui est au cœur de la réalité conduit à des formulations comme la Trinité radicale (cf. Raimon Panikkar), où la réalité elle-même est perçue de façon trinitaire ou cosmo-théandrique. Ce sont là des intuitions qu'il n'a pas été possible d'approfondir, mais qui ont surgi à la suite des interpellations proposées.

2.3 Une polarisation exagérée et une intégration déjà assumée

Un autre groupe de réactions a exprimé un certain malaise devant une présentation aussi dichotomique de l'expérience des Exercices, tiraillée entre christocentrisme et pneumatocentrisme. Elles ne se reconnaissent pas dans la tentation de christomonisme dénoncée par l'auteur. On a dit que ces tensions concernaient sans doute davantage la génération précédente que celle d'aujourd'hui. Et qu'il est devenu plus facile de concilier la suite du Christ avec engagement historique de gratuité de la Contemplation pour parvenir à l'amour. On a indiqué que même l'engagement en faveur des pauvres découle de cette Contemplation, et que l'illumination du Cardoner et la vision de La Storta appartiennent à un même mouvement, comme l'ont souligné diverses interventions du P. Arrupe et de la 35^e Congrégation Générale. Le feu destiné à allumer d'autres feux des décrets de la dernière Congrégation représente bien cette intégration, où l'on retrouve à la fois la radicalité de la suite de Jésus et l'impulsion de l'Esprit, qui débouche sur l'engagement, mais aussi sur la joie et la célébration.

2.4 Une théologie plus biblique et plus narrative

Selon d'autres réactions, il faudrait faire une présentation plus biblique et moins dogmatique, plus narrative et moins abstraite. Certains

ont souligné que le lieu par excellence de la théologie ignatienne est le récit : en premier lieu le récit de la vie de Jésus ; ensuite le récit du Pèlerin, et enfin le récit de la vie de chaque personne comme lieu théologique où Dieu se manifeste. Pour eux, le lieu de la théologie spirituelle est précisément celui de l'expérience, en sorte qu'ils éprouvent un certain malaise face à des concepts aussi intemporels. Ils considèrent que ce qui est réellement en jeu est l'illumination et l'accompagnement de la croissance intérieure, qui avance à tâtons dans la pénombre, sans ces grandes formulations dogmatiques, perçues comme un soleil brûlant qui ne laisse pas pousser l'herbe des champs.

*le lieu par excellence de
la théologie ignatienne
est le récit*

2.5. Enrichir l'approche théologique en faisant appel à d'autres disciplines

Dans le même sens qu'au paragraphe précédent, certains ont déploré l'absence d'un exposé plus anthropologique, basé davantage sur un processus personnel et sur la considération des éléments en jeu qui empêchent ou favorisent l'expérience de Dieu. On a souligné l'importance d'intégrer à la théologie d'autres disciplines comme la psychologie, les sciences sociales, les sciences humaines et le monde des arts, ce qui est une autre façon d'approcher la dimension spirituelle de l'homme. Ce serait en quelque sorte une extension du nouveau paradigme trinitaire et pneumatologique, selon lequel toute la réalité est perçue comme étant animée par le dynamisme de l'Esprit.

2.6. La nécessité de faire une théologie du témoignage personnel

On a posé aussi la question de savoir pourquoi il y a si peu de témoignages dans la théologie et la spiritualité ignatienne. La spiritualité et la théologie sont crédibles et interpellent lorsqu'elles s'expriment par le témoignage personnel d'une vie vécue entièrement dans l'abandon à Dieu face aux défis du moment. Quand le témoignage se fait chant et angoisse,

cri et mélodie, il devient plus audible pour les hommes. À cela, on a répondu qu'en général, les témoins qui vivent intensément ne se dédient pas à la recherche théologique. La tâche théologique vient dans un second temps, et elle est généralement accomplie par d'autres, au nom des témoins. Saint Ignace n'a pas écrit de traité de théologie ; François Xavier n'a pas écrit de traité de missiologie ; les martyrs du Canada et du Japon, et plus récemment Alfred Delph face au nazisme et les martyrs du Salvador face aux injustices, n'ont pas écrit de traité de martyrologie. Ils ont vécu authentiquement et d'autres ont ensuite réfléchi sur leur témoignage. On a dit que *l'important, c'est que nous ne soyons pas déconnectés de l'engagement apostolique de nos compagnons jésuites et de nos collaborateurs, afin que nos réflexions puissent être nourries et interpellées par leur vie, et que nos réflexions puissent les éclairer.*

III. CONCLUSION

Ce débat nous a rendus plus conscients du fait que la spiritualité ignatienne n'est pas stimulée uniquement par la théologie, mais qu'elle peut être enrichie aussi par d'autres disciplines comme la psychologie, l'anthropologie, l'histoire, la littérature, l'étude des sources. Le besoin se fait sentir d'une réflexion théologique profonde et actualisée, capable d'intégrer toutes ces dimensions. Le paradigme trinitaire a été considéré comme étant le cadre le plus approprié pour favoriser une telle intégration. Nous devons continuer à explorer la perspective trinitaire, une perspective féconde qui donne son fondement théologique au travail interdisciplinaire, dans la mesure où elle ouvre des relations et des domaines en rapport avec chacune des trois Personnes :

par rapport au Père, elle ouvre au mystère et favorise le dialogue interreligieux dans la mesure où elle reconnaît que les autres traditions sont également des chemins vers l'insondabilité de la réalité.

par rapport au Christ Jésus, elle donne son empreinte à la médiation par laquelle Dieu s'est manifesté : la suite kénotique, qui nous engage résolument vis-à-vis de nos contemporains dans la pauvreté et l'humilité. Cette kénose est le critère de discernement qui permet d'entrer en dialogue avec d'autres médiations : toutes les médiations qui passent par le don de soi sont des médiations christiques.

CADRE THEOLOGIQUE

par rapport à l'Esprit, elle aide à s'ouvrir à son dynamisme silencieux, reconnaissable dans les différents domaines de notre culture à son impulsion à toujours se transcender.

Ainsi a été posé un cadre herméneutique permettant à la fois d'approcher les sources et les écrits ignatiens et de faire de ce *corpus* une aide significative face aux défis qui se présentent à nous aujourd'hui.

¹ L'explication qui suit est complétée par un texte paru récemment dans la deuxième édition de son commentaire aux Exercices. Cf. Santiago ARZUBIALDE, *Ejercicios Espirituales de San Ignacio. Historia y análisis*, Colección Manresa n° 1, Mensajero – Sal Terrae, Bilbao – Santander 2009, “Reflexión teológica conclusiva. En busca del horizonte hermenéutico adecuado” (pp. 951-1009).